

197. Val-Richer, Dimanche 16 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
"author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Mandat local](#), [Poésie](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[196. Baden, Mercredi 12 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Présentation

Date1839-06-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°222/239-240

Information générales

LangueFrançais

Cote536, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Localisation du document Archives Nationales (Paris)

197

Du Val - Riches - Dimanche 16 Juin 1830

1830 - 9 heures.

17

le petit Jean à
dans mes journées
pauvre Emmanuel
fièvre cérébrale.
m'était vier
18 moi. Il était

une seule réalité
Mais au souffrez

J'ai eu de visites toute la
journée, le soir encore après dîner. Je pars demain
matin. Je vais passer un mois parfaitement seul
dans ma maison, à moins que le duc de Broglie
ne revienne pour le procer, comme il l'a dit. Mais
j'en doute un peu. Il me semble que le même
suppression qui l'a fait partir pour quinze
jours pourra bien l'empêcher de repartir au bout
de quinze jours. Pourrait il avoir tort. Il ne
faut pas qu'un juge manque à son procès, de vie
et de mort.

Je trouve votre vie bien ordonnée. Je vous y
voudrais un peu plus de société. Je ne suis point
jaloux. Ai-je raison? Mais vous êtes absolument
obligée de me revenir grasse et fraîche. L'abron
est un crime qui ne peut être couverte que par
le sucre.

Des mauvaises nouvelles de Constante paraissent
bien authentiques. Je m'en désole, car je n'ai foi
à personne. Votre père ne vous dit. Il n'en, absolu-
ment rien de la perspective d'une pension?
J'espère presque plus de l'Empereur que de tout

Autre. Je ne croyais jamais qu'il soit impossible
aux trois hommes qui l'ont écrit de faire luire
dans son cœur, s'ils le veulent, un éclair de justice
et de générosité.

Lundi 7 heures.

Je me lève par le plus beau soleil. Si je devois vous
recevoir demain, je serois aussi gai que le soleil. Voilà
la première fois depuis deux ans que je vais à Paris
sans vous y retrouver. Quel ennui les parties quand
on n'a pas envie d'arriver!

C'est bien deux ans, avant hier 15 Juin. Comment
n'y a-t-il que deux ans? il me semble que c'est toute
une vie.

Accablé, néant, passé, ombres, abymes,
Dieu faites-vous des jours que vous engloutissez?
Parlez; nous rendrez-vous les états sublimes
Dieu vous nous ravissez?

C'est M. de Lamartine qui dit cela. Vous savez que
j'aime la poésie. Elle entre et reste très avant dans
ma mémoire. Elle agit sur moi comme un écho de
l'âme. Elle me rend des jours que j'ai entendus. J'aime
mieux la voix que l'écho. Pourtant l'écho est très
doux.

Mon père aimoit passionnément la poésie. Et sans
y porter cette disposition un peu vague et romanesque
de la jeunesse. C'étoit l'esprit le plus net et le plus
simple du monde, choqué par instinct de tout ce qui

apportoit du
cœur si élevé
élégant et va
et comme par
aucune oratio
plaine. Et les
seul la profes
de mes plus
l'aveoir moins
comme moi.

Le Numéro
si triste. Desp
l'ait d'aise,
et tranquille.
croire bon, m
plus souffrant
acceptes car m
superstition
plus qu'à nos
solitude de l
société médioc
des rencontres
à de dévotion
elle-même, à
habitudes. La
autres.

Moi aussi.

soit impossible
de faire luire
l'éclair de justice

Si je devois vous
que le soleil. Voilà
que je suis à Paris
les parties quand

15 Juin. Comment
semble que tout

abysses
vous engloutissez ?
dans sublimes

la. Vous savez que
le bien avant d'arr
comme un écho de
l'ai entendus. N'ai me
aut l'écho en bien

la poésie. Et sans
que et romanesque
plus net et le plus
inct de quel

apercevoit les brouillards ou de l'omphose ; mais d'un
Eaux si dévot et si délicat, d'une nature si parfaitement
élégante et rare que la poésie lui alloit d'elle-même
et comme par une harmonie spontanée. Je n'ai vu
aucune créature qui semblât créée à ce point pour
plaire. Et tout à moi seul qu'il a plu ! J'ai connu
seul le parfum charmant de cette fleur ! C'est bien
le plus amer regret. Il me semble que j'
l'aurais moins perdu si d'actes ou avoient joué
comme moi.

g. h. 1/2.

Le Numéro 196 me dit cela. Je lui ai tout raconté, aucun
si triste. J'espérois, et je vous envoie espérer mieux du
lait d'âne, des bains de son, de tout le régime doux
et tranquille. En grâce si votre médecin persiste à le
croire bon, ne le croyez pas parce que vous vous sentez
plus souffrante en jours ou deux. Il faut bien
accepter ces manières alternatives. Je n'ai pas la
superstition des médecins. J'y croi pourtant un peu
plus qu'à notre ignorance. Je craignois bien la
solitude de Baden. Vous ne supportez pas la
société médiocre, et vous avez raison. Il est si rare
de rencontrer une autre ! Madame de T. travaille
à se dédramatiser de toutes choses, à ne penser qu'à
elle-même, à ses affaires, à son confort, à ses
habitudes. Ce n'est pas une manière d'animer les
autres.

Moi aussi, je trouve que nous nous lisons peu

le chon.

Adieu. Adieu. J'ai une foule de petits soins à prendre avant de partir. Je souviens dans mes jours de ce matin une triste nouvelle. Le pauvre Emmanuel de Brouchy est mort à Turin d'une fièvre cérébrale. J'avais de l'amitié pour lui, et il m'était très dévoué. Il s'était marié il y a 16 mois. Il était heureux.

Adieu encore. J'aime mille fois ^{moins} la seule réalité que mille fictions. Adieu pourtant. Mais au souffrez par, ne malgridez par.

197

17

jeune, le soir
matin. Je vais
dans ma maison
de veiller pour
jeu doute un p
impression que
jeux pourra
de quinze jours
faut pas qu'on
et la mort.

J. Henri
voudrais un peu
jaloux. Ai-je
obligée de me
est un crime q
le succès.

On m'a
bien authentique
à personne.
=ment rien de
l'opéra proque